

L'Espagne, l'Espagne des guerres carlistes, est à la mode à l'Opéra-Comique. Après *Guernica*, la *Navarraise*. Simple rencontre, d'ailleurs, car le «drame chanté», selon l'expression d'un des auteurs, représenté hier a déjà été joué à Londres l'an dernier.

Il est tiré d'une nouvelle pittoresque, pleine de couleur et de vie, de M. Jules Claretie, la *Cigarette*. A cela près que tout y est à peu près changé, et pas très heureusement, c'est la même chose. Le récit de M. Claretie atteignait à une intensité dramatique poignante. Le «drame chanté» ressemble furieusement à du mélodrame.

La «Navarraise» est une pauvre fille, seule au monde, qui aime éperdument Jean Araquil, sergent au régiment de Biscaye, se désolant de sa misère qui l'empêche de l'épouser, encore que sa tendresse soit partagée; mais le père d'Araquil, paysan peu sentimental, exige une dot. Comment la gagner jamais? Or, voici qu'elle entend le général Garrido, qui commande les troupes libérales, promettre une fortune à qui tuerait le chef carliste Zucarraga [Zuccaraga], son indomptable ennemi.

Ce mot est un trait de lumière pour Anita, qui, dans sa passion, conçoit un plan hardi. Elle hait d'ailleurs ce Zucarraga [Zuccaraga], qui a allumé la guerre civile à la suite de laquelle Araquil a dû prendre les armes. Elle s'introduit dans le camp carliste et, pan! vous poignarde cavalièrement le Zucarraga [Zuccaraga].

Mais cette héroïne, une gaillarde comme vous voyez, n'aura pas conquis son bonheur, même au prix d'un meurtre. On apprend à Araquil qu'Anita est allée vers les carlistes: ayant l'imagination prompte, il la soupçonne de trahison et, désespéré, il court à sa recherche, en s'exposant follement au feu de l'ennemi. Il est blessé à mort et Anita devient folle.

Les événements, à ce qu'on voit, se précipitent avec furie. Tel est le drame que suit et commente la partition de M. Massenet, avec un souci, assurément curieux, de réalisme musical, en serrant de près le mouvement de l'action, dût-elle sacrifier, par la nervosité de l'expression, quelque chose de ce caressant enveloppement mélodique qui est la caractéristique de la manière passionnée du compositeur. Peut-être, pourtant, a-t-on là l'impression d'un éparpillement de forces, et la pensée maîtresse, la pensée dirigeante se retrouve, en effet, assez malaisément au milieu de pages d'une incontestable richesse d'accent et de couleur. Parmi les scènes qui, musicalement, sont d'un heureux ou puissant effet théâtral, il faut citer celle de l'invocation à la Vierge, celle où Anita défend son amour contre le père d'Araquil, celle où elle réclame au général le prix de son crime, cependant que le glas qui annonce la mort de Zuccaraga sonne dans le lointain; celle des tragiques adieux d'Araquil et de ses malédictions, tandis que la Navarraise éperdue, cherche à justifier sa conduite. L'intermède musical qui sépare le second acte du premier exprime les rêves des soldats endormis par une chanson rustique entrecoupée de fusillades. Ce ne sont pas là les fusillades ni les trompettes, ni les tambours ni les volées de cloches qui font défaut d'ailleurs, et la peinture musicale risque parfois d'employer pour ce

tableau guerrier des moyens qui sont un peu trop à la portée de tout le monde.

Cette œuvre brève et inégale quoique brève, trouve en Mlle Calvé une interprète pathétique, d'une vibrante fougue lyrique, d'une très belle allure dramatique. M. Jérôme, qui a du goût et du sentiment, s'élève, lui aussi, dans la scène finale, jusqu'à la passion. M. Belhomme a dit agréablement l'inévitable chanson avec accompagnement de mandoline, reprise par le chœur des soldats. M. Bouvet tente de donner quelque relief au rôle du général, et MM. Mondaud et Carbonne apportent leur expérience dans les autres personnages.

LE PETIT PARISIEN, 4 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: LE PETIT PARISIEN

Journal Subtitle: None

Day of Week: Friday

Calendar Date: 4 OCTOBRE 1895

Printed Date Correct: Yes

Title of Article: LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

Subtitle of Article: **Opéra-Comique:** *La Navarraise*, épisode lyrique en deux actes, de MM. J. Claretie et H. Cain, musique de M. Massenet.

Signature: P.G.

Pseudonym: None

Author: Paul Ginisty

Layout: Internal main text

Cross-reference: None